

Culture



Stefan SEITZ, *Pygmées d'Afrique centrale*, traduit de l'allemand, Paris-Louvain: Peeters, SELAF, 1993, 356 pages

Pascale Sicotte

Volume 15, numéro 1, 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1083726ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1083726ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA),
formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne
d'Ethnologie

ISSN

0229-009X (imprimé)

2563-710X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sicotte, P. (1995). Compte rendu de [Stefan SEITZ, *Pygmées d'Afrique centrale*, traduit de l'allemand, Paris-Louvain: Peeters, SELAF, 1993, 356 pages]. *Culture*, 15(1), 87–88. <https://doi.org/10.7202/1083726ar>

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne
d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society /
Société Canadienne d'Ethnologie, 1995

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des
services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique
d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de
l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à
Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Comptes rendus / Book Reviews

Stefan SEITZ, *Pygmées d'Afrique centrale*, traduit de l'allemand, Paris-Louvain: Peeters, SELAF, 1993, 356 pages.

Par Pascale Sicotte
Université de Montréal

Synthèse des travaux publiés au sujet des Pygmées jusqu'en 1977, ce livre paraît en français près de 20 ans après sa publication en allemand. La contribution de cet ouvrage est double. D'une part, il trace un portrait des sociétés pygmées en insistant sur la multiplicité culturelle des «petits noirs d'Afrique». D'autre part, il offre une classification des Pygmées en groupes septentrionaux et méridionaux qui se révèle fructueuse dans l'analyse de leurs modes de subsistance et de leurs rapports respectifs avec les «grands noirs».

Un des buts explicites de l'auteur est d'affirmer la conception selon laquelle les Pygmées d'Afrique – et en particulier les Pygmées chasseurs-cueilleurs – sont les représentants d'une culture «archaïque» ou «ancestrale».

À ce sujet, la stratégie de «marketing» adoptée (apparemment par l'éditeur) est paradoxale. En effet, il est écrit sur la couverture du livre que les recherches récentes sur l'ADN mitochondrial renouvellent l'intérêt des travaux sur les Pygmées, puisque ces recherches suggèrent que dans le groupe africain, les Pygmées seraient «le groupe le plus proche des premiers *Homo sapiens*».

Il est vrai que plusieurs recherches ont montré que les Africains exhibaient un plus haut taux de mutations dans les séquences de nucléotides d'ADN mitochondrial que les populations d'autres régions du monde (voir par exemple, Cann *et al.* 1987; Vigilant *et al.* 1989, 1991), suggérant une plus grande profondeur temporelle de ces populations. Les données provenant de l'étude de l'ADN nucléaire et de ses produits suggèrent les mêmes conclusions (par exemple, Bowcock *et al.* 1991). Cependant, rien ne permet d'affirmer que les

Pygmées soient le groupe ayant la plus grande parenté avec les premiers *sapiens sapiens* (par exemple, Vigilant *et al.* 1989).

Seitz montre que pendant longtemps, les chercheurs ont tenté d'identifier les éléments d'une culture fondamentale pygmée. Les populations de l'Ituri ont souvent été citées comme des Pygmées purs, proche de l'idéal qu'on se faisait de cette culture. La recherche d'une langue primitive «twa» est à lier au même phénomène. Dans leur quête de cette langue originale qui ne se révélait jamais, certains ont même supposé l'existence d'une langue secrète, que les Pygmées n'auraient utilisée qu'en l'absence d'étrangers. Partout, en effet, les Pygmées parlent la langue de l'ethnie «grands noirs» avec laquelle ils cohabitent, que ce soit une langue bantoue ou soudanaise. Leur prononciation seule les distingue et les identifie comme Twa.

Les Pygmées sont presque tous chasseurs-cueilleurs à des degrés divers. Ils ont cependant tous des activités qui les poussent «hors de la forêt». Plusieurs interprétations existent sur les pressions qui les y contraignent. Ils sont parfois employés comme main d'œuvre sporadique des «grands noirs» dans les champs, parfois engagés dans un rapport de clientèle explicite, parfois vus littéralement comme esclaves qu'on se transmet de génération en génération.

Pour les «grands noirs» agriculteurs, le rapport à la forêt et à la nature passe par les Pygmées. On les recherche comme médecins traditionnels puisqu'ils connaissent les plantes et on les utilise eux-mêmes – des parties de leur corps – comme remèdes ou comme amulettes.

Dans sa présentation des populations pygmées, Seitz suggère une catégorisation en populations septentrionales et méridionales. Les populations septentrionales sont des ethnies autonomes, caractérisées par un mode de production chasseur-cueilleur (dont les Pygmées de l'Ituri font partie).

Les populations méridionales, quant à elles, sont intégrés au dernier échelon de l'échelle sociale de sociétés stratifiées. Ces Pygmées restent parfois chasseurs-cueilleurs, mais ils ont aussi développé des activités spécialisées. Les Batwa du Rwanda en sont un bon exemple. Ils sont divisés en deux groupes. Les chasseurs-cueilleurs forment le premier groupe: ils vivent en bordure des forêts qu'ils utilisent ainsi que d'autres espaces sauvages, mais ils ont aussi des activités d'agriculture ou de petit élevage. Le second groupe comprend des Batwa spécialisés dans des activités de poterie. Ces potiers alimentent les Bahutu en pots pour la cuisson. Une partie de ces potiers travaillent à la cour pour les Batutsi. Certains Batwa, en échange de services rendus, peuvent être anoblis par le Mwami (le roi). Ils deviennent alors Batutsi et peuvent épouser une Mututsi.

Leur position sociale en fait des acteurs privilégiés dans les rites des sociétés dans lesquelles ils sont intégrés. Leur rôle de lien avec la nature est repris et étendu; non seulement ils soignent les humains, mais ils soignent aussi le bétail. C'est d'eux que le souverain reçoit son pouvoir. Ils procèdent à l'intronisation du souverain sacré, grâce à qui la fécondité se poursuivra. Ils sont à la fois craints et méprisés, en rapport avec les forces surnaturelles et au bas de l'échelle sociale.

Livre utile donc, en ce qu'il rend accessible à un plus grand nombre une foule de sources originales en allemand, mais plus encore en ce qu'il trace un portrait global des sociétés pygmées dans leurs rapports aux sociétés qui les entourent et parfois les englobent.

Références

- BOWCOCK, A., *et al.*
 1991 Drift, Admixture and Selection in Human Evolution: A Study with DNA Polymorphism, *Proc. Natl. Acad. Sci. USA* 88: 839-843.
- CANN, R., STONEKING, M. et A. WILSON
 1987 Mitochondrial DNA and Human Evolution, *Nature* 325: 31-36. VIGILANT, L. *et al.*
 1989 Mitochondrial DNA Sequences in Single Hair from a Southern African Population, *Proc. Natl. Acad. Sci. USA* 86: 9350-9354.
- VIGILANT, L. *et al.*
 1991 African Populations and the Evolution of Human Mitochondrial DNA, *Science* 253: 1503-1507.

Marguerite DUPIRE, *Sagesse sereer. Essais sur la pensée sereer ndut*, Paris: Karthala, Coll. « Hommes et Sociétés », 1994, 176 pages.

Par Jean-Claude Muller

Université de Montréal

Ce très beau livre consiste en un recueil de six articles publiés antérieurement, mais assez récemment, dans diverses revues. Ils reparaissent opportunément ici, chapeautés par une introduction générale sur les Sereer ndut du Sénégal qui nous les situe dans leur contexte préhistorique, historique et géographique, sans oublier de faire un rapide examen des travaux épars qui leur ont été consacrés. Matrilineaire et patrilocale, cette société constitue un des pôles extrêmes des actualisations possibles des formules de la descendance matrilineaire et, à ce titre, elle est déjà intéressante en elle-même comme type. Le livre, cependant, ne s'intéresse pas à cet aspect que l'auteur a traité ailleurs dans une contribution remarquable sur le mariage qui n'entre pas dans le cadre de cet ouvrage (Dupire 1990).

Marguerite Dupire nous dit qu'il ne faut pas chercher chez les Sereer ndut un système global de pensée religieuse et cosmogonique, qui n'existe pas, mais que des enquêtes serrées sur divers points y décèlent une *Gestalt*, assez cohérente mais non dépourvue de certaines contradictions, quelquefois relevées par les informateurs qui réfléchissent sur leur propre système. Tous les chapitres ont soit pour origine un événement survenu lors des enquêtes soit un propos cryptique dont le chapitre sert à l'élucidation. Les données sont quelquefois compliquées mais, partant de ses «faits divers» et nous faisant progresser avec ses informateurs, l'auteur en rend la lecture facile et attrayante.

Le premier chapitre traite d'un des noms personnels ndut qui reprend un ancien nom d'un décédé qui s'est réincarné; il s'agit du quatrième nom de la série de cinq noms dont est doté l'individu. C'est un nom secret, détecté par un devin entre le huitième jour de la naissance et le sevrage, à l'occasion d'une maladie infantile où le devin tentera de connaître le nom de l'ancêtre qui désire se réincarner et sous lequel de ses cinq noms. Les Ndut spéculent sur l'hérédité comparée des caractères génétiques et de ceux amenés par la réincarnation, une certaine odeur en étant l'indication.